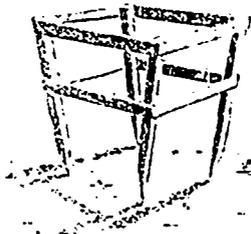


suite chacune de ces deux ramifications au-dessus du cinquième œil, en laissant croître aussi toutes les branches que fait développer cette tige.

Le seul soin intéressant qu'il importe de signaler, c'est de tailler sur un œil au-dessus de chaque fruit que l'on désire conserver.

"Gazette des Campagnes."

SUPPORT POUR TOMATES. Un excellent support pour tomates est représenté ici. Ce tuteur nain de deux rangées de lattes horizontales peut soutenir les branches inférieures du pied de tomate en même temps qu'il supporte les branches supérieures. La forme évanesce de cette petite charpente con-



Support pour tomates

vient parfaitement à la plante qui va en s'éclaircissant vers la tige.

Une douzaine de ces tuteurs solidement construits seront très utiles au jardin, et dureront certainement plusieurs années.

Correspondance

CULTURE PROFITABLE PAR L'INDUSTRIE LAITIÈRE

(Suite et fin.)

SOINS DES PRAIRIES ET PÂTURAGES.—Le système suivi jusqu'ici n'indique nullement que les prairies et les pâturages aient été parfaitement soignés. Or, point de profit possible, sans des soins méticuleux et complets. Les prairies et les pâturages sont-ils médiocres ? Alors que faire ? Voici, et ce que nous allons dire s'applique probablement aux 3/4 des cultivateurs de cette province : L'automne a été rude. Nos prairies et pâturages seront tout probablement dans un état désolant dès la fonte des neiges. Si l'herbe n'a été brulée par la gelée, ne nous désolons pas, mais prenons sans aucun retard les moyens d'en réparer les dégâts. La première chose sera de semer de nouvelles graines, aussitôt que la prairie ou le pâturage pourra porter un cheval. Les graines à semer dans la prairie sont le mil et le grand trèfle (Rawdon).—Un demi minot de plâtre par arpent fera presque toujours un grand bien, partout où l'on sème du trèfle. Aussitôt semé, hersez, avec une herse légère, sur le long et le travers, et roulez, avec un "rouleau le plus pesant possible." Le rouleau doit suivre "immédiatement la herse." Voilà pour la prairie. Faites absolument de même pour vos pâturages, mais au lieu de mil et de trèfle Rawdon, semez deux lbs de trèfle blanc, 4 lbs de trèfle alsacien et 6 lbs de paturin des prés (lune grass). "par arpent." N'oubliez pas que la herse et le rouleau sont également indispensables sur vos pâturages, comme sur vos prairies, et que ce travail vous paiera "au centuple."

ENRICHISSEMENT DES PRAIRIES ET DES PÂTURAGES.—Tout ce que nous venons de recommander fera re-

mettre l'herbe. Mais si la terre est épuisée, celle-ci souffrira de toute manière, faute de nourriture. Que faire ? Aux grands maux les grands remèdes. Si la terre est épuisée, il n'y a qu'un seul remède : "donner à manger à qui a faim."—Cela est bien élémentaire, et cependant combien de cultivateurs qui partagent avec grand cœur le pain quotidien avec les affamés, d'où qu'ils viennent, et qui ne songent pas à donner la nourriture indispensable aux plantes qu'ils cultivent. Donc, vos herbages ont-ils faim ? Achetez sans crainte la bouchée de nourriture indispensable. Mais n'allez pas toucher maintenant au fumier. Vous verrez bientôt combien celui-ci sera utilisé profitablement, et combien il va nous en manquer ! Il faut donc voir ailleurs. Avez-vous des cendres traîchées ou même lessivées ? Employez-les sans retard sur vos prairies et vos pâturages, à raison de 10 minots de cendres vives par arpent, ou 50 minots de cendres lessivées. Et que faire du reste des herbages affamés, où la cendre n'a pu arriver, parce qu'il n'y en avait plus à utiliser ? Faites acte de courage et de bon jugement, sans crainte et sans retard.

EMPLOYEZ LES ENGRAIS DU COMMERCE.—Je viens de l'écrire en grosses lettres. Oui, quand le fumier fait défaut, que toutes les cendres que l'on a pu se procurer économiquement ont été utilisées, il faut absolument acheter sans crainte les engrais de commerce. Cela est aussi nécessaire que de se procurer, coûte que coûte, la nourriture indispensable à la famille, si l'on veut que celle-ci travaille ! Si la terre n'est pas riche, il faudra 300 lbs d'engrais Victor, par arpent, sur les prairies et sur les pâturages, et, dans les deux cas, il faudra les épandre avant le herbage et haut décrit.

En voilà assez pour aujourd'hui. Que nos lecteurs y songent. Nous n'écrivons pas uniquement pour notre correspondant de Saint-Hyacinthe, mais nous nous adressons également à chacun de nos lecteurs, avec prière de nous faire sans crainte leurs objections, s'il y a lieu.

QUESTIONS ET REPONSES

MURIER - PATATES.—1o. Croyez-vous que le murier puisse être cultivé avec avantage dans le district des Trois-Rivières ? Si oui, quelle est la variété la plus recommandable ?—N

2o.—Existe-t-il des patates qui ne sont pas infestées par la mouche à patates ? Si oui, sont-elles de bonne qualité et productives ?

* Réponses : " 1o.—Les muriers, si communes et si bon marché à Trois-Rivières, peuvent se cultiver parfaitement. Pour les meilleures variétés, s'adresser à M. Craig, horticulteur à la ferme expérimentale à Ottawa, qui donnera les renseignements voulus. Le vrai murier (arbutus) n'a donné aucun profit, nulle part, à notre connaissance, dans la province.

3o.—Certaines variétés de patates peuvent être plus ou moins recherchées par les mouches à patates. Mais le mieux est de choisir la variété qui convient le mieux à sa terre et à laisser le vert de l'avis lutter avec la mouche. Celle-ci abandonnera toujours la partie, en temps utile.

DACTYLE PELOTONNE.—Le printemps dernier, j'ai semé avec de l'orge une livre de dactyle pelotonné afin d'en faire l'essai. Je suis enchanté de la production active de cet herbage, les feuilles sont d'une longueur de près de

12 pouces et le pied est tellement touffu que le sol est complètement couvert. Je l'ai semé dans un terrain engraisé mais qui est un sable naturellement pauvre et je suis presque convaincu que, sur des terrains pauvres, il donnerait beaucoup plus d'herbe et de foin même que le trèfle et le mil, de sorte que je suis décidé à ajouter au trèfle et au mil que je sèmerai à l'avenir quelques livres de dactyle.

Plusieurs cultivateurs cherchent à me décourager en disant que cette herbe ne se détruit pas c'est là une absurdité. "Réduction") et qu'en peu de temps ma terre en sera toute couverte ; de plus, qu'elle doit beaucoup amalgamer la terre par le grand nombre de ses racines, d'autant, mais rien n'empêche de rapporter au moins les fumiers produits par la consommation de ces récoltes. "Réduction.") On me dit aussi que les chevaux n'en voudront pas manger lorsqu'elle sera récoltée comme foin, ou

REPONSE.—Vous trouverez les renseignements se rapportant à ce cas, dans le "Procès de médecine vétérinaire" du Dr. J. A. Couture, M. V., page 128, No 115, sous le titre "Inflammation chronique du pis."

Voici, d'ailleurs, pour l'information générale de nos lecteurs ce que nous y lisons :

"Inflammation chronique du pis."— Cette maladie se manifeste sous la forme de durillons plus ou moins aérés, dans un ou plusieurs quartiers. La sécrétion du lait est diminuée ou tarie dans les quartiers malades. Elle est remplacée par un liquide jaunâtre, ou jaune rougeâtre, mélangée de grumeaux. Cette maladie se termine assez souvent par la perte de cette partie du pis.

TRAITEMENT.—Malaxez le durillon, et même tout le quartier, trois ou quatre fois par jour, durant dix minutes chaque fois ; traitez ce quartier souvent à l'aide de la vapeur des grumeaux ; donnez



DACTYLE PEL. TONNE (Cherbourg 655)

l'hiver, si ce foin est fait en bon temps, pendant que la plante est encore bien verte, les chevaux en seront très friands. "Réduction.")

Je désirerais savoir s'il y a quelque désavantage à cultiver le dactyle, si non, je veux en semer et aussi encourager mes voisins et les membres de notre cercle à en faire l'essai.—J. N. L. B.

* Réponse : "—Le dactyle est une plante d'une grande valeur qu'on ne saurait trop recommander, surtout pour les pâturages et pour les prairies semées en trèfle rouge commun. Le dactyle aura certainement l'effet de prendre le dessus sur le mil et donnera des récoltes de foin plus fortes, surtout sur les terres où le mil ne réussit pas.

INFLAMMATION CHRONIQUE DU PIS.—Dans la paroisse de Notre-Dame de Bonsecours, Rouville, il existe, depuis quelque temps, une maladie sur les vaches, qui semble se propager. Après le vêlage, plusieurs vaches perdent le pis par des durillons qui se forment dans les trayons, et l'on ne trouve pas de remède pour faire venir le lait, ni pour enrayer le développement de la maladie. Veuillez me renseigner sur ce qu'il y a à faire dans la circonstance.—A. Laroque, N.-D. de Bonsecours.

à l'extérieur, mêlé aux aliments :

Bicarbonat de soude... 1/2 once matin et soir.

Si ce traitement est institué à temps, la maladie disparaîtra dans l'espace de 10 à 15 jours. Elle est incurable quand elle existe depuis plusieurs mois.

Voici une note complémentaire que le

Dr. Couture nous transmet :

"Outre le traitement ci-dessus, ajoutez frictions de 2 onces d'onguent gris fort dans l'espace de trois jours."

Associations Agricoles et Rapports des Conférenciers

ECHOS DES CERCLES AGRICOLES

CERCLE AGRICOLE DE SAINTE-JUSTINE DE NEWTON (Vaudreuil).—Monsieur Jean-Baptiste Malville, un des mes paroissiens, a fait, en 1896, l'essai de la bouillie bordelaise pour la vigne, les pommiers et les patates.

Avec cette préparation, sur une surface de terrain de 22 pieds sur 70, il a récolté 35 minots de grosses patates, avec 1/2 minot de semence.

Ce monsieur se propose de suivre le